

PATRICK VINCELET

# Mes Chiens

*L'animal,  
il ne lui manque pas la parole*

Extrait

Éditions Glyphe



## SOMMAIRE

Prologue .....	17
A l'étage du dessus.....	33
Plus jeune, à la ferme.....	39
Le cocker et l'épagneul des Hébert.....	45
Le Saint Bernard du taxi G7.....	51
Le Cocker des Leroy.....	57
Yalta, setter irlandais de la SPA.....	61
Bâtards et Corniaux en forêt de Chantilly.....	65
L'homme de Grisy-Suisnes.....	71
Au Congo, Zaïre, les bergers allemands et le bâtard.....	75
Kinshasa, mon deuxième chien de la SPA.....	81
Le Ratier .....	85

Missia, le braque allemand .....	87
Pom, le caniche nain .....	91
Babouche, croisé de ratier et de basset.....	95
Ibane, labrador noir, ex-chien guide.....	99
Bulle, berger allemand.....	103
Elka, berger allemand .....	105
Moon, berger allemand.....	109
En conclusion.....	111

## PROLOGUE

AU COURS DE MA VIE, j'ai eu régulièrement des chiens près de moi, ou plutôt les chiens m'ont accompagné.

Ils furent, et sont, le regard sur le vivant, le compagnon, le diffuseur d'odeur, le parfum d'affection, la patte de tendresse, le gardien de mon intégrité, la force en promenade, la fierté d'un pourquoi que j'ignore, l'ami, l'ami des amis femmes et hommes, le camarade de jeux, le regard qui ne te quitte pas. Ils sont aussi la contrainte d'une hygiène de vie, l'excuse occasionnelle de ce que l'on ne fait pas à cause d'eux, le malade qui inquiète et le si prévenant petit personnage qui revendique sa place. Le chien est tout cela à la fois.

J'ai écrit sur les hommes, à propos d'eux, et je développe un rapport à

l'Écriture et à la Transmission qui se nourrit de la vie et du regard, de la réflexion sans tabou, de la pensée en nuances, des gens que j'aime mais aussi des animaux, de la ferme, de la forêt, de l'Afrique. Alors parmi cela je me dois d'écrire sur mes chiens, les chiens. J'alerte celle ou celui qui m'honore en me lisant : le chien n'est pas homme ; il ne le remplace pas même dans le deuil humain ; il n'est pas substitut d'un corps malade ou d'une vue absente ; il est mieux que cela, plus complet : il est l'Animalité créée pour accompagner l'Homme qui n'a pu s'en passer depuis la nuit des temps. Le chien a sa vie de chien qui, condamné par cette expression doit toujours faire légitimer sa place par une fonction telle que chasseur, gardien, accompagnateur, chien des avalanches, de guerre ou de recherche de stupéfiants.

L'homme n'a pu s'en passer depuis sa domestication.

Le chien n'est pas une entrave à la liberté qui s'entend chez nos contemporains par les mots : « j'aurai bien un chien mais travaillant, je ne pourrai le



sortir et m'en occuper correctement. » Il faut y lire que la personne n'est pas prête à la relation « humain-animal » qui se vit comme une nécessité affective. Mark Alizart<sup>1</sup>, philosophe, nous dit que le chien a « inventé son maître » et touche en nous le domestique et le sauvage. Pas banal, cette réflexion qui me fait dire que nous vivons chien-fait-homme et sa réciprocité. Un monothéisme entre ciel et terre qui nous renvoie à Dominique, le saint fondateur des *domini-canis* (ordre des dominicains) qui dit vouloir embraser le monde de la vérité.

Dans le quotidien les liens se structurent dans les rituels et les besoins. Ainsi l'alimentation, le breuvage, la santé, l'entretien, les espaces de vie, les sorties de détente, les jeux, les rencontres avec les autres individus, les congénères, le travail pour certains ont des fonctions éduquées à partir de leur patrimoine génétique. Le chien devient le porteur de l'équilibre socio-affectif de sa maîtresse ou de son maître. Plus encore, il est facteur de

---

1. *Chiens*. Puf, 2018.

liberté de penser, de rêver et porte-parole de celle ou celui qui le « possède. » Mais le possède-t-on vraiment ? N'est-ce pas l'inverse ? Dans l'enfant-loup élevé par une chienne, celui-ci perd sa mère et son père à la fois, orphelin dépossédé.

Jadis les cynocéphales régnaient en maître et terrorisaient la population. La légende de Christophe (saint à tête de chien) nous raconte comment l'animal furieux devient de bonne compagnie pour l'homme. En portant le Christ sur son dos, Christophe, dit christo-phoros<sup>1</sup>, qui ne manifeste pas sa peur pour traverser les eaux, démontre le lien animal-homme et ses plus formidables empreintes et traces de l'humani-canis.

Nous vivons à côté du chien. La multitude de races permet à chacun de croiser, rencontrer, adopter l'animal qui convient à sa vie.

Depuis toujours, rentrer chez moi, attendu par mon chien est un plaisir au quotidien. *Il ne lui manque pas la parole.* Je lui parle, il entend, le caresse, le nourrit,

---

1. du grec : porteur du Christ.

le promène, lui fait faire ses besoins, l'éduque et lui apprend des comportements nouveaux. Ses gestes apaisent la dureté de la vie extérieure, le bruit de la cité, les malheurs retracés et redits en boucle par les médias, la violence dans le vivre.

Quitter le chien le matin est comme laisser de soi chez soi. Le chien est une partie de nous-même. Le chien est un éternel quémandeur de caresses, d'os à ronger, de nourriture. Que nous donne-t-il en échange ou remerciement: sa fidélité, son obéissance, son attachement. Oui mais il faut y croire et édifier le mythe car il reste le soumis-l'insoumis. Les deux en lui.

Finalement, parent pauvre du monde vivant par ses faiblesses, l'homme passe son temps à le réhabiliter, prouver qu'il n'y a pas de «vie de chien», qu'il n'est pas une «chienne», qu'il soit le Dingo de Walt Disney, la honte du philosophe Gilles Deleuze le nommant «le batard de la fornication sans morale». Il est le seul, sous mes yeux a traversé l'amphithéâtre du psychanalyste Jacques Lacan, en

remuant joyeusement la queue, saluant les soumis à la « Cause<sup>1</sup> »

Nombre d'écrivains, d'hommes politiques, d'acteurs sont présentés avec leur animal de compagnie, chien ou chat, nommé, connu et reconnu.

Inséparables, ils surprennent le passant, le lecteur, le spectateur qui les découvre. D'autres volent à leur maître la première place dans une légende, un livre, un film. Certains jouent l'égalité tel Rantanplan et Lucky dans la célèbre bande dessinée. Ils sont parfois le seul être avec qui l'homme se montre vrai, dans ses sentiments exprimés.

Françoise Dolto parlait du chien comme un témoin authentique, toujours en éveil, et ne vivant que pour l'amour avec une morale inébranlable. Il fallait, disait-elle aux enfants qui la consultaient, lui donner une vraie place dans la relation, dans la famille et dans la tête.

---

1. « La cause freudienne », mouvement psychanalytique créé par J. Lacan en 1980 demandant aux analystes de marquer leur lien avec sa théorie et sa pratique et son concept de « passe » en lui signifiant leur adhésion.



## A L'ÉTAGE DU DESSUS

AU PREMIER ÉTAGE était l'appartement de mes parents dans le quartier populaire de la place du combat, débaptisé Colonel Fabien, et du boulevard de Belleville à Paris. Au second étage, juste au-dessus, vivaient les Haller, gens du cirque Pinder des années cinquante, éblouissant et grandiose à cette époque.

Lui, Haller, était chef de la piste de glace. Elle, cheffe de la billetterie. C'était la grande époque de Pinder avec ses 4 pistes et une grande vedette de la chanson accompagnée les tournées d'été. J'y ai connu chez eux Luis Mariano. Ma mère était la marraine du fils Haller dont le grand clown Zavatta était le parrain.

Les Haller avait une petite chienne blanche, appelée «Nonoche», boule de

poils bien peignée, toujours bien soignée qui faisait fête à chaque venue et se blottissait sur le canapé auprès de celle ou celui qui était assis. Je jouais avec elle et montais presque chaque soir avant que madame Haller parte au cirque. C'était un bichon maltais.

Il ne vient pas de Malte et cette race ancienne est originaire de Sicile. Joueur infatigable je lui lançais une petite balle en mousse qu'elle me faisait rouler et que je n'arrivais pas à saisir. J'ai souvenir de parties interminables, me sentir en sueur et plus fatigué que la petite chienne. Je rêvais de la descendre à l'appartement et nous avons essayé plusieurs fois. L'escalier était un vrai jeu pour elle qui faisait le tour de chez nous et vite, quatre à quatre montait et regagnait le sien. Jamais elle ne restait et voulait rejoindre sa maîtresse. Je me souviens jeune enfant être attristé par son refus de rester ; madame Haller me réconfortait en m'emmenant souvent au cirque avec elles deux !

Ce fut le premier chien qui s'inscrit dans mon imaginaire d'enfant... j'en

voulais un comme cela, un bien à moi !

Il y a des enfants qui regardent les animaux familiers qu'ils rencontrent et en souhaitent « Un » comme celui-là. Il y a des enfants qui n'ont pas de souhait de propriété de l'animal rencontré. On retrouve chez l'adulte la même attitude mais plus raisonnée. Profonde attitude affective du besoin d'aimer et d'être aimé mais aussi de le montrer et démontrer. Possession du vivant bien différente de celle de la possession de l'objet ou de la richesse qui semble se cacher dans l'attitude qui a son inverse peut-être l'inhibition, la peur ou le désintérêt.

J'ai donc pour ma part ressenti l'envie de compagnon animal, et seulement de chien très vite.

Je dus me résoudre aux visites « au-dessus », jusqu'à ce que les choses changent pour Nonoche par l'arrivée d'un nouveau venu à son étage, chez elle. En effet, répondant à l'invitation qui était fréquente de prendre mon goûter chez elle, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir un guépard attaché au pied du canapé par une solide chaîne ! et la

minuscule Nonoche à l'autre bout et sur le canapé! Monsieur Haller lui mettait de temps à autre une laisse pour faire avec lui le tour de l'appartement ou retourner dans sa camionnette pour aller au cirque. Ce guépard faisait partie de la ménagerie Pinder et il l'avait nourri depuis son arrivée au cirque. Il fixait les humains sans agressivité manifeste. Nonoche et lui s'ignoraient. Nonoche ne jouait plus quand le gros compagnon était là. Mon envie de petit garçon qui veut adopter la chienne grandit et fut sans réponse. La petite Nonoche cachait sa tête dans sa boule de poils et avançait en chenille en contournant bien au large le canapé, telle est ma dernière vue de cette affaire!

Nonoche eût ensuite une vie nomade dans la caravane, à côté de celle d'Eddy, homme de petite taille, artiste circassien, dont j'avais peur quand il me courait après et j'imaginai que Nonoche aboyant était de mon côté...

J'appris que le guépard grandissant devenait intenable dans la vie quotidienne d'adultes et regagna le zoo de la ménagerie.

*Dans l'inconscient du jeune enfant  
s'inscrit le souvenir mais plus effective-  
ment les émotions ressenties qui feront  
trace. Ici ma gaieté qu'apporte ce petit  
chien joueur, la fidélité à sa maîtresse,  
le comique de cette boule de poils face au  
gros chat-guépard et l'expression du désir  
d'avoir près de soi, pour soi un animal :  
un chien.*



LE COCKER  
ET  
L'ÉPAGNEUL DES HÉBERT

AMIS DE MES PARENTS, René, chasseur dans l'âme, très «vielle France», baise-main, vouvoisement, élégance et classe, coureur de jupons, marié à une femme autoritaire, Camille, sans goût, ancienne infirmière d'Indochine, au langage grossier et aux attitudes vulgaires dénotait avec celle-ci.

Lui charmant avec le jeune garçon que j'étais; elle, se prenant pour ma surveillante d'internat, me molestant verbalement, et leurs chiens agités faisaient de ce couple un véritable tableau de théâtre de boulevard. René était fidèle à la marque Simca, et particulièrement aux

Arondes dont la banquette arrière était réservée aux chiens. Je m'y glissais pour partir à la chasse avec eux, supportant tout le voyage les ordres et invectives de Camille, la tête enfouie dans la douceur des poils des chiens. Sur le terrain j'étais seul avec René qui me lançait du « cher monsieur » et m'apprenait le « métier ». Je m'occupais des chiens et de porter les premiers gibiers.

J'ai alors compris qu'il y avait des chiens plus polis et plus gentils que certaines personnes dites humaines !

Le cocker n'arrête pas de frétiller de la queue, vif, gai, intelligent, levant les gibiers, m'a converti à ses jeux. Il est joueur et malin. De couleurs jaunes, aux oreilles tombantes, il aboie peu et obéit bien.

L'épagneul breton est un chien d'arrêt qui est docile et obéit, acceptant un bon dressage. Il est vif et bouge beaucoup.

René me fit découvrir la complémentarité des races. Il connaissait tous les chiens de chasse. Il rêvait d'avoir un Saint Hubert réputé pour son flair et de grande taille. Il menaçait son épouse

d'en rapporter un dans leurs petites trois pièces d'Asnières. C'est d'ailleurs à Asnières, au fameux cimetière des chiens que son cocker et son épagneul furent enterrés. Je dois à René ma connaissance cynophile. Je vis pour la première fois un saint Hubert au château d'Urbillac que détenait un couple hôtelier. Cet impressionnant chien fuguait répondant aux odeurs de bêtes et revenait docile et tendre auprès de ses maîtres, reniflant les clients comme pour les saluer.

Un jour de chasse, René me laissa proche de la voiture, tenant la gibecière et gardant un jeune chiot qu'il familiarisait à l'affût. Les chasseurs se positionnaient autour d'un champ où les chiens avaient levé deux lièvres. Ils tirèrent et une balle en ricochet m'atteignit sur la paupière droite. Ce fut la panique générale.

Du sang coulait, la peur de la perte de l'œil, l'éloignement d'un centre hospitalier, l'absence de mes parents et autour de moi les chasseurs qui émettaient des avis divergents. Plus de peur que de mal. Mon père médecin fut consulté : « pas

d'intervention, le plomb avec le temps sera dissous par les tissus en partie et se logera tranquillement n'occasionner aucune gêne» René voulait une intervention comme pour effacer les traces de cet accident. Camille voulait un coupable.

Ce fut ma dernière chasse. René m'offrit un coffret de toilettes pour voyage. Pour les camarades au collège je montrais mon œil en racontant cette aventure dont je fus le héros et faisais toucher mon plomb qui roulait sous le doigt!

La chasse fait parti de la vie de l'homme. J'ai eu mes tristesses en voyant le lapin mort, pendu à la gibecière, le faisan dont la tête endormie pour toujours sortait de celle-ci. Le chasseur tendre et juste avec son chien, me questionnait : pourquoi tue-t-il ? Mille réponses communes et banales.

*L'animal est simple ; l'homme est complexe, jamais découvert. Il y a du sombre et de la bravour, de la grandeur, du courage, de la vanité et des contradictions.*

*Pour le chien, assis devant l'animal  
chassé, mort, qu'il ne dévore pas, il y a  
une intrigue, un non sens. L'homme le  
félicite et le caresse. A la chasse à cour il  
le récompense en donnant quelques bas  
morceaux, après avoir inciser le corps.  
C'est la reconnaissance de la venerie.*

*Drôle de boulot les chiens!*